

FONTAINE | Rencontre avec Yoanna, avant son concert, ce vendredi 13 mars, à la Source

« Je ne rentre pas dans l'image qu'on se fait de la féminité »

Accordéon en bandoulière, des mots entre colère et sagesse. Yoanna, chanteuse d'origine genevoise et « grenobloise d'adoption », cultive son franc-parler sur des thèmes plutôt inhabituels. Elle nous présentera son nouvel album, "Princesse", à la Source de Fontaine, ce vendredi 13 mars, avec une nouvelle orchestration plus électrique.

→ Vous revoici avec un troisième album aux résonances plus trip-hop. Est-ce une manière de quitter cette étiquette de "chanteuse réaliste" ?

«Je ne me reconnais pas dans cette étiquette de "chanteuse réaliste". En dix ans, j'ai évolué, je n'écoute plus les mêmes musiques. À l'époque de mon premier album, "Moi, bordel !", j'écrivais plus en solitaire. Depuis, d'autres personnes interviennent, comme Frédéric Monestier à la réalisation de ce nouvel opus. Je vais toujours chercher là où personne n'est habitué. Là dessus, rien ne change.»

→ Vous êtes d'origine genevoise et Grenoble, c'est avant tout votre ville de création...

«Je vis ici depuis 2005. J'ai enregistré mes trois albums



Yoanna : « Il y a des infrastructures pour la création musicale à Grenoble. » Photo DR

à Grenoble. Le premier à la Bobine, le deuxième au fort du Mûrier – j'ai adoré le cadre ! –, puis retour à la Bobine pour ce troisième album. Il y a des infrastructures pour la création musicale ici.»

→ À travers des chansons comme "Le Roi" ou "Sans couenne", vous évoquez la ségrégation sociale.

Un thème qui vous touche ?

«C'est la première fois que

je consacre des textes aux rapports au pouvoir. Et ce pouvoir, quoi qu'on en dise, est fondé sur l'argent, c'est un fait. C'est un sujet qui me tient à cœur. Si mon fils devenait ministre, je dirai qu'il n'est pas né de la bonne famille !»

→ La chanson "Nos corps" évoque avec humour nos complexes physiques. Êtes-vous complexée ?

«Je suis quelqu'un de su-

per complexée ! Cette chanson, je l'ai écrite avec Mat, des Mountain Men. Je trouve qu'on a tous les deux un physique atypique. Ça a peut-être aidé à la composition (rires). Ce que cette chanson raconte, c'est que la perfection n'existe pas, déjà... Et surtout, qu'il est difficile de s'aimer physiquement. Chacun d'entre nous a des complexes. La plupart n'osent pas les dire.»

→ Pourquoi le nom "Princesse" pour cet album ?

«Il me fait penser aux bouquins du genre "Martine à la ferme", un truc comme ça... Ça m'a fait marrer. Trouver un nom à mes albums n'a jamais été mon point fort. "Princesse", ça renvoie à un idéal féminin. Je ne rentre pas vraiment dans l'image que l'on se fait de la féminité. Je n'aime pas ces barrières du genre "ça, c'est féminin, et ça, plus masculin"... Tout est question de codes, en fait.»

→ Cette présentation d'album commence avec un changement de musiciens, aussi...

«Oui, Marion Ferriou, qui m'accompagnait à la contrebasse depuis dix ans, a décidé d'arrêter le projet il y a une semaine. En même temps, dix ans, vous vous rendez compte ? En amour, ça peut tenir, mais dans la musique... (rires). Désormais, on se produit en trio, avec, à la batterie et à l'électro, Mathieu Goust (ancien du groupe MIG) et, à la contrebasse, François Pierron, qui collabore avec Loïc Lantoine.»

Propos recueillis par Christophe CADET

Yoanna + Bertrand Belin (première partie), ce vendredi 13 mars, à la Source de Fontaine, à 20 h. Tarifs : 10/13/16 €. Infos et réservations sur : <http://lasource-fontaine.eu>